

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Monique Bosco

André Brochu

Numéro 128, hiver 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36822ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Brochu, A. (2007). Monique Bosco. *Lettres québécoises*, (128), 61–61.

avec Rémi Tourangeau et Raymond Pagé, et collaboré à l'écriture de toute la partie théorique du *Dictionnaire des jeux scéniques*, publié aux PUL, en 2007.

Toujours fascinée par la poésie, elle a mis sur pied avec Bernard Pozier divers projets, propres à faire la promotion de la poésie d'ici et d'ailleurs, particulièrement dans le cadre des Éditions Les Écrits des Forges où elle a été directrice de la production et vice-présidente pendant des années. Elle a publié *Griffes de soie*, (poèmes, Arbre à paroles, Belgique, 1991), *Des mots pour rêver* et *De Villon à Vigneault* (anthologies de poésie pour la jeunesse, Éditions Pierre Tisseyre/Écrits des Forges, 1990 et 1994), de même que *Poètes québécois* (Écrits des Forges L'Orange bleue, 1996). Et la publication de *Mers intérieures, Lèvres urbaines* (2007) est venue clore son parcours de poète.

En 1985, elle a mis en œuvre avec Raymond Pagé un numéro spécial de *L'annuaire théâtral* sur Henry Deyglun et, en 1987, elle a publié un article sur *L'adaptation radiophonique à l'Âge d'or de la radio : 1. Les problèmes*. Elle a aussi été collaboratrice à la revue *Arcade*. Dans ses diverses activités, elle n'a cessé de soutenir par son inventivité, son savoir, son sens des relations publiques et son dévouement, la cause qu'elle portait, jouant aussi un rôle dans la visibilité internationale de la production québécoise de nos poètes et restant fidèle à son amour des écrivains.

Louise Blouin a été chargée de cours à l'UQTR et, par la suite, elle est devenue professeure au Département de français du Collège de Rosemont. En apparence timide et fragile, elle a été un modèle d'intelligence et de courage tout au long de sa vie, et plus encore un modèle de modestie et de générosité toujours renouvelée, faisant la promotion des poètes plutôt que de s'imposer comme vedette, alors qu'elle-même mettait souvent son talent sous le boisseau. Elle nous laisse des souvenirs nombreux de son engagement pour favoriser notre culture québécoise. Elle n'a rien ménagé, ni son temps, ni son énergie, ni ses encouragements pour aller plus avant et soutenir des causes qui construisaient l'avenir. Remplie d'une volonté inébranlable et avec un œil critique remarquable qui en a fait une conseillère avisée tout au long de sa vie auprès de beaucoup de gens, Louise Blouin s'inscrit dans notre histoire du Québec, et particulièrement dans notre histoire de la littérature et de la culture, comme une grande Dame à qui l'Avenir des lettres doit beaucoup.

Renée Legris

Monique Bosco (1927-2007)



MONIQUE BOSCO

Monique Bosco était une femme de lettres remarquable, mais aussi une accoucheuse d'écrivains et d'écrivaines. En témoignent les nombreux succès remportés par ceux et celles qui ont suivi ses cours à l'Université de Montréal et qui lui vouent une durable reconnaissance. Au sein de cette institution, dès les années 1960, elle prit la relève du père Ernest Gagnon, jésuite, qui y avait fondé l'enseignement de la création littéraire et qui, justement, dans les années 1950, avait eu pour étudiante une jeune immigrante très douée, Monique Bosco.

Elle venait de France, chargée d'un douloureux passé car elle était Juive et, avec sa famille, avait dû se cacher pendant la guerre. Elle avait une passion, l'écriture, et elle publia chez Gallimard son premier livre, *Un amour maladroit*, qui fut remarqué aux États-Unis. Par la suite, elle fit paraître une œuvre originale, personnelle et

régulièrement augmentée, romans, récits, nouvelles, recueils de poésie, chez l'éditeur québécois auquel elle restera presque toujours fidèle, Hurtubise HMH.

L'univers de Monique Bosco fait une large part à la réalité quotidienne, mais aussi au langage, notamment aux clichés (*Clichés* est d'ailleurs le titre d'un de ses livres) à l'égard desquels l'auteure manifeste une attitude ambivalente, faite à la fois d'attachement et de dérision. L'humour et l'attitude critique sont une marque de son écriture, mais ils ne gênent jamais les qualités d'émotion et de ferveur. *La femme de Loth* (1970), *New Medea* (1974), *Portrait de Zeus peint par Minerve* (1982), *Sara Sage* (1986), *Confiteor* (1998) et *Mea Culpa* (2001) comptent parmi ses œuvres les plus connues. Elles lui ont valu de nombreux prix, dont la consécration du prix Athanase-David en 1996.

Monique Bosco fut l'amie de grandes personnalités du monde des lettres, Judith Jasmin, Anne Hébert, Marie-Claire Blais, Anne-Marie Alonzo, Hélène Cixous et de nombreuses autres. Son souvenir leur est indissociablement lié.

André Brochu

Fabienne Julien (1934-2007)



FABIENNE JULIEN

Fabienne Julien nous a quittés le 27 juin dernier. J'avoue que je la connaissais peu. C'est Louis-Martin Tard, de regrettée mémoire, qui l'avait incitée à écrire la biographie d'Agathe de Repentigny dans la collection « Les grandes figures ». Le livre fut publié en 1996 sous le titre *Agathe de Repentigny : une manufacturière au XVIII^e siècle* (Montréal, XYZ). La réception fut vraiment positive, pour le plus grand bonheur de Fabienne qui avait entrepris la rédaction de ce récit biographique dans la plus grande incertitude : elle était chercheuse de formation (et, à ce titre, elle avait été gagnante, en 1991, d'un Géméau pour la recherche du film intitulé *Nord Sud*). Elle s'aventurait pour la première fois dans un genre qu'elle ne connaissait pas.

Fabienne Julien n'avait rien de la femme assurée qui lance de la poudre aux yeux. Elle était d'abord et avant tout soucieuse de livrer un produit de qualité et elle craignait sans doute de ne pas y parvenir. C'est le type de personne qui me plaît. En général, pour peu qu'on les encourage, ce sont celles qui nous fournissent les manuscrits les plus réussis. Dès que la confiance est revenue, elles se mettent à l'ouvrage avec passion et entêtement.

Or, Louis-Martin Tard, le premier directeur de la collection, avait cette grande qualité d'être un motivateur. Il avait l'art de mettre ses auteurs en confiance. Merci à lui qui a donné le coup d'envoi à la collection « Les grandes figures ». Depuis, elle est devenue l'un des fleurons de la maison XYZ et *Agathe de Repentigny* fait partie de ses belles réussites.

On peut par ailleurs regretter que Fabienne Julien n'ait pas donné suite à son intention d'écrire un deuxième récit biographique. Ah ! si Louis-Martin Tard avait été là, je suis sûr qu'il l'aurait convaincue de son grand talent et de ses capacités de mener à bien ce projet, et devant la certitude de son mentor, elle aurait eu des ailes...

André Vanasse